



Calendrier

Août 2015

Les vacances continuent. Pour autant, ce n'est pas l'inactivité:

Mercredi 5/8	Permanence rencontre	local tous	17h30
	Odile Romanaz, Jean Marc Dufreney		
Mercredi 12/8	Permanence rencontre	local tous	17h30
	Pierre Gret, Désiré Marcellin		

Lundi 3 et mardi 4 août, deux journées d'accueil et de promo de MG au cours de « Géné St So » à Saint Sorlin d'Arves. Les acteurs sont d'ores et déjà pressentis, les spectateurs seront les bienvenus.

Jeudi 20 août, sortie à la journée à Saint André, avec les chefs Suzelaine et Odile à la baguette. Et sans doute sera-t-il question d'un certain Monsieur Chappe qui a joué les petits rapporteurs!

Septembre 2015

Avec septembre, les affaires reprennent et la rentrée n'est pas seulement pour les écoliers!

Mercredi 2/9	Généalogie Informatique	local adh	17h30
	Serge Michel		
Mercredi 9/9	Dépannage-Informatique	local adh	17h30
	Jo Duc		
Mercredi 16/9	Paleo lecture d'actes	local adh	17h30
	Jean Marc Dufreney		
Jeudi 17/9	Relevés Dépouillement	local adh	14h30
	Désiré Marcellin, Thierry Delean		
Mercredi 23/9	Permanence rencontre	local tous	17h30
	Pierre Gret Louis Paulin		
Mercredi 30/9	Permanence rencontre	local tous	17h30
	Des volontaires		

**N'oublions pas: le samedi 10 octobre, début des cours de paléographie
On se fait inscrire!**

Le Bois Dessous

Nous avons déjà brièvement relaté, dans un précédent numéro de MG Infos, la sortie au hameau du Bois Dessous, village du Thyl, effectuée le 30 mai dernier. Considérant que le sujet valait mieux qu'une simple relation, nous vous soumettons ci-après le récit qui en est fait sur le panneau de présentation des villages martyrs.

Le Thyl, le 5 septembre 1944 :

"Ils ont brûlé les villages des Bois !"

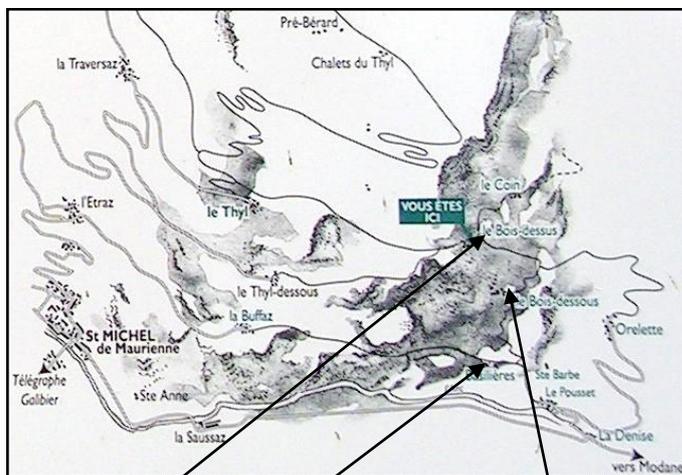
Le 15 août 1944, les alliés débarquent en Méditerranée et une partie d'entre

eux remonte vers la Savoie par le col du Galibier et Valloire. Ils parviennent au fort du Télégraphe à la fin du mois d'août. Depuis le débarquement, des convois allemands refluent vers l'Italie.

Le 23 août, à la suite des tirs de maquisards depuis le versant de Valmeinier et le village de la Buffaz, des camions de munitions sautent et plusieurs Allemands sont tués. L'usine de la Saussaz est occupée, les ouvriers sont pris en otages et emmenés à St Michel où 14 d'entre eux sont fusillés.

A partir du 24 août, les Allemands s'installent à la Buffaz et le 4 septembre à Orelette. Ainsi, ils peuvent suivre de loin tout ce qui se passe dans les villages du Bois-Dessus, du Bois-Dessous et surveiller à la fois le fond de la vallée et le versant opposé.

Le 31 août, des hommes du maquis des Avanières, en quête de nourriture, rencontrent une patrouille allemande dans les alpages près de la chapelle Ste Marguerite. Un Allemand est tué et les autres, avec deux blessés, s'échappent vers les chalets du Thyl et redescendent à St Michel En représailles, le 1^{er} septembre, des Allemands installent un canon auprès de l'église de Beaune et tirent sur les Avanières. Pendant ce temps, un autre détachement monte brûler les chalets du Thyl et de Ste Marguerite et s'empare des troupeaux pour les faire passer en Italie. Les jours suivants, ils emmènent à St Michel tous les hommes encore présents dans les villages du Thyl, du Thyl-Dessous et de la Traversaz ; ces personnes ne regagneront leur mai



Le Bois Dessous Les Basilières Le Bois Dessous
son que le 4 septembre après la libération de la ville.

Pendant toute cette période, des patrouilles allemandes séjournent temporairement dans les villages, s'emparent de la nourriture et du bétail. Des groupes de maquisards y passent également fréquemment.

L'accrochage des Basilières :

Au petit matin du 5 septembre, en provenance de St Michel, une douzaine de maquisards longent la vallée à mi-hauteur dans le but de rejoindre Orelette. Au niveau du hameau des Basilières, ils rencontrent une patrouille allemande qui monte du pont de la Denise. Des tirs sont échangés.

Un officier allemand est tué et plusieurs maquisards sont blessés. Les plus gravement atteints restent cachés dans les broussailles. Les autres s'enfuient, parviennent au Bois-Dessous, se font soigner, atteignent le Bois-Dessus et se dirigent vers la montagne. Quatre d'entre eux trouvent la mort entre les Basilières et les Bois. A la mi-journée, un détachement allemand quitte Orelette en direction des villages des Bois. Une partie des Allemands va vers le bois-Dessous et l'autre vers le Bois-Dessus. Le hameau des Basilières est incendié ce jour-là.

Au Bois-Dessus :

Depuis quelques jours, la plupart des habitants ne restent plus au village. Certains ont aménagé sommairement l'intérieur d'une charbonnière (mine de charbon) avec de la paille, pendant que d'autres s'entassaient dans un des chalets, au lieu-dit Le Coin. En ce mardi matin, seules quelques personnes s'emploient aux activités du village.

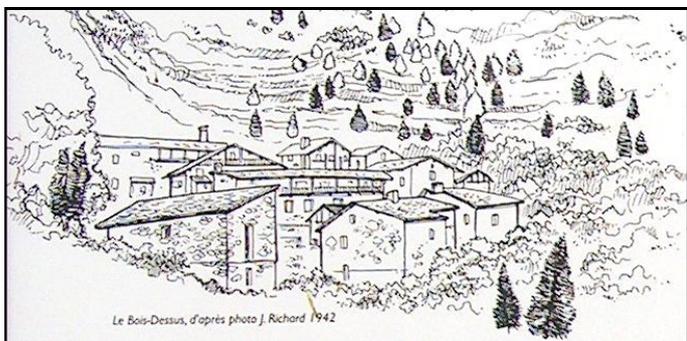
Les Allemands se font servir du café et, toujours à la recherche des maquisards, forcent deux jeunes femmes à les conduire dans les caves. La fouille s'avère négative et l'ordre d'incendier le village est donné. Les habitants sortent de leurs maisons et sont même aidés par certains soldats pour sauver quelques objets. Les Allemands libèrent les animaux et disent qu'ils ne peuvent pas différer la mise à feu, sous peine d'être fusillés. Le groupe se met en marche pour descendre dans la vallée, mais arrivés au bas du village, à la Confrérie, les femmes s'enfuient dans les broussailles. Deux Allemands tirent sur deux autres femmes cachées derrière un muret avec de petits enfants. Les fugitives s'enfuient vers le chalet du Coin, en s'assurant qu'elles ne sont pas suivies et y retrouvent d'autres villageois. Le soir, l'un d'eux redescend au village qui brûle toujours et libère les bêtes oubliées, sauf un mulet qui périt carbonisé. Une des maisons, au centre du village, n'a pas brûlé.

N'osant plus se déplacer dans la montagne, les habitants resteront plusieurs jours coupés de toutes communications.

Au Bois-Dessous :

Plusieurs familles venant d'autres villages ont cherché refuge au Bois-Dessous. Le village compte une quarantaine de personnes.

En début de matinée, plusieurs maquisards arrivent dans le village et racontent ce qui s'est passé. Ils assurent qu'ils n'ont pas pu être vus et qu'ils veulent rejoindre Orelle. Une femme soigne les blessés légers, deux autres vont jusqu'à Orelette vérifier si la voie est libre. Malheureusement un détachement allemand s'y est installé la veille et les maquisards doivent monter vers Genevret pour atteindre Orelle par le haut. Dans la matinée, un homme du Bois-dessous arrive de la charbonnière où il est caché depuis plusieurs jours et conseille aux hommes de quitter le village, mais ces derniers refusent.



Le Bois Dessus.....avant!

En début d'après-midi, un détachement allemand, une vingtaine, peut-être une trentaine de soldats, arrive, en provenance d'Orelette.

On tente de sauver le plus important, puis les Allemands mettent le feu et tout brûle. Seule la chapelle Ste Anne n'est pas incendiée. Dans une des maisons au bas du village, l'incendie s'est très rapidement arrêté. Ensuite les Allemands ordonnent aux habitants de descendre avec eux jusqu'à La Denise.

La descente est longue et difficile. Les hommes vont en premier, les femmes, les enfants et les hommes âgés ou chargés de famille les suivant par solidarité et rejoignent La Denise. Des animaux domestiques les accompagnent jusque dans les bois près de Pousset.

Dans la cour de l'école de La Denise :

Les hommes arrivent les premiers dans la cour de l'école de La Denise. Le second groupe les rejoint et tous attendent. Des obus sont tirés du fort du Télégraphe occupé depuis deux jours par l'armée française. Les premiers atteignent la route d'Orelle, les seconds tombent entre la route et l'école de La Denise. Les Allemands poussent les femmes, les enfants et ceux qui s'en occupent dans la cave. Une troisième vague d'obus arrive et l'un d'eux atteint la cour de l'école. C'est à leur sortie de la cave que les gens découvrent le carnage.

Parmi les français on compte neuf morts. Leurs corps sont déposés dans la

chapelle du village de Pousset. Il y a cinq blessés dont certains très graves. Deux rejoignent immédiatement La Buffaz. L'un décèdera deux semaines plus tard de ses blessures. Les autres sont soignés pendant deux jours par la femme de l'un d'eux qui est infirmière. Ils survivront, aux prix de traitements souvent longs et douloureux.

De nombreux Allemands sont morts ou blessés. Ils sont déposés sur le bord de la route en attendant que des camions les emportent. Trois jours plus tard, la plus grande partie des Allemands a rejoint l'Italie. Notre secteur est libre désormais et des FTP de St Michel viennent chercher les blessés. Ils les conduisent à l'hôpital de St Jean de Maurienne.

Jusqu'à la réinstallation à Sainte-Anne :

Très vite la vie se réorganise. Les familles qui avaient cherché refuge dans les villages des Bois, regagnent leurs maisons. Deux familles sinistrées y retournent même vivre pendant un mois, s'installant dans une écurie et dans les maisons épargnées par le feu. Certaines sont hébergées dans les écoles du Thyl, d'autres logent dans des maisons inhabitées ou sont accueillies par leur famille, en attendant de louer un logement. Parfois, l'administration construit des chalets rudimentaires en bois, dans le fond de la vallée, pour les plus démunis. Quelques familles quittent définitivement la région.



Faunistes!

Tout ce qui était engrangé a brûlé. Il faut refaire les foins pour nourrir le reste du bétail et rentrer les dernières récoltes. Mais leur perte oblige des familles à vendre ou à confier les bêtes sauvées à ceux qui pourront les nourrir pendant l'hiver. Par la suite, pendant une dizaine d'années, des familles installées au Thyl ou à Orelle, reviennent en été dans les villages des Bois pour cultiver les terres et garder les bêtes en alpage.

Le site de Ste-Anne situé près de St Michel est proposé pour la reconstruction. A partir de 1950 trois familles y emménagent dans leur maison. En 1952 la décision de ne rien reconstruire aux Bois est prise. Il faut noter, qu'à cette époque, ils n'étaient accessibles que par des chemins non carrossables. Ce n'est qu'en 1959 que la construction des autres maisons s'achève : quinze familles sinistrées deviennent propriétaires. Toutes ne viendront pas habiter là. Certaines personnes ont trouvé ailleurs un terrain pour leur maison.

L'administration construit des maisons avec une grange et une étable ou une simple habitation suivant les besoins. Les terres cultivables sont beaucoup trop loin pour mener de front, comme cela se faisait auparavant, le travail des champs et le travail à l'usine. L'ouvrier-paysan disparaît et la vie s'organise autour de St Michel.

Relevé par Pierre Gret.

Rappel

N'oubliez pas de vous inscrire pour les sorties rando du **Grand Châtelard** et du **Grand Coin**, ainsi que pour la sortie à la journée du 20 août à **Saint André**.

Bulletins en page 5

Et il y a cent ans....

13-14 juillet. Tandis que les armées italiennes, ouvrant les hostilités, attaquent sur le Corso, les Allemands continuent à lancer des offensives locales en Argonne.

La contre-offensive préparée par Sarrail est stoppée et l'adversaire parvient même jusqu'à nos secondes lignes, ce qui nous coûte de très lourdes pertes en hommes et en officiers. Chargé d'une enquête sur cette défaite (que les allemands n'exploiteront d'ailleurs pas), le Général Dubail conclut à un malaise dans la IIIème armée provoqué par le comportement de ce chef sectaire.

Sarrail est relevé de son commandement. Comme il possède des appuis politiques, on le destine au front d'Orient.

20 juillet. Une contre-attaque allemande dans les Vosges nous fait perdre une partie du terrain conquis.
Et la Grande Guerre s'est installée dans une routine meurtrière.....

Activités du mois à Maurienne Généalogie

On prépare activement les différentes sorties: Gérard peaufine les itinéraires des randos en Montagne (le 13 août au Grand Châtelard, le 13 septembre au Grand Coin), Suzelaine et Odile mettent la dernière main à l'aventure de Saint André (le 20 août), Pierre Blazy termine les derniers dépouillements en vue de GénStSo (les 3 et 4 août). Sans doute Jean Marc aura profité de ses vacances pour mettre la dernière main à sa conférence de Fontcouverte le 11 août et à la préparation de la sortie aux Archives Départementales le 6 août (avec le « clic'archives »?). Les malheureux qui ne prennent pas de vacances continuent.....à expédier les affaires courantes!

Joseph Détienne officier de Napoléon.

Joseph Détienne était né le 21 novembre 1786 aux Rossanches, ancien village situé sur la route de Sardières. Rossanches brûla en 1819 et ne fut pas reconstruit. Détienne, engagé dans l'armée de



Troupes autrichiennes 1815

Napoléon, fit partie de la Garde Impériale en raison de sa grande taille (près de 2 mètres!). Il fut promu sous lieutenant en décembre 1813 et reçut la croix de la Légion d'Honneur pour avoir porté l'Empereur sur ses épaules au passage d'un fleuve.

Après la défaite des Français, Joseph Détienne s'en revenait à pied vers son pays natal, la Maurienne qui était alors occupée par les Autrichiens. Arrivé à Aiguebelle, il fut agressé par quatre soldats ennemis. Joseph, habitué à se battre, les tua de quatre coups de sabre puis s'enfuit en direction de Saint Jean C'est ainsi qu'il se sauva.



Tirailleurs Grenadiers de la Garde Impériale

On connaît une autre version de cet épisode tragique:

« Un détachement de soldats autrichiens portait un drapeau orné de lauriers. A cette vue, le vétéran sent se réveiller en lui la fibre patriotique. En clin d'œil, il saisit le drapeau, renverse celui qui le portait et le met en pièces. Puis il prend la fuite. »

Arrêté au pont d'Hermillon, il est emprisonné et condamné à mort. Ses compatriotes essayèrent de le sauver. Ils firent intervenir la fille du notaire Albrieux, fiancée au commandant autrichien. Le notaire était, paraît-il, originaire d'Aussois. Le commandant se laissa convaincre, fit gracier et libérer le soldat de Napoléon. Revenu au pays, Joseph se maria, eut un fils qui mourut en bas âge et cinq filles. Il était d'une force extraordinaire et d'un caractère impétueux. Il aimait, paraît-il, à raconter ses campagnes et ses prouesses. Il mourut à Aussois le 27 décembre 1858 à l'âge de 72 ans.

*Histoires et légendes d'Aussois,
« De Bouche à Oreille » par Daniel Déquier.*

Goîtres et Goitreux

Au début du XIXème siècle, la Maurienne, de Aiguebelle à St Jean n'était qu'un marécage généré par le caractère fâlot de l'Arc qui divaguait joyeusement entre ses murs de montagnes. Les habitants, affaiblis par le paludisme, étaient également sujets à d'autres maux dont le goitre, lequel était provoqué, au choix, par l'eau de neige, la minéralisation pathogène (mais oui!), l'ombre des noyers, le manque d'hygiène, la mauvaise alimentation, les mariages consanguins..... Il reste que dès que l'endiguement de l'Arc eut permis l'assainissement de la vallée, toutes ces misères disparurent, le goitre comme le paludisme.

On ne sait pas toujours tout!

« Aimer la Maurienne » de Louis Chabert.

Une fois n'est pas coutume.....

Si votre bulletin préféré est ce mois ci composé en partie dans un format inhabituel, c'est par souci de clarté. En effet, Mireille Montfort nous ayant demandé l'insertion en vue de reconnaissance éventuelle des deux photos ci-après:



1ère photo: mariage le 24 avril 1925 à Saint Etienne de Cuines entre TOGNET BRUCHET Joseph et EMIN Eugénie



2ème photo: Mariage le 18 avril 1931 à Sainte Marie de Cuines entre GIRARD Joseph Leopold et RUBAT Marthe.

Quelqu'un peut-il reconnaître un personnage dans ces deux photos? Merci de répondre directement à

dominique.montfort@aliceadsl.fr

Et pour info, copie à
pierrotblazy@orange.fr

Sortie journée à Saint André le 20 août

M.....

Participera

À la sortie à Saint André le 20 août

Participera

ne participera pas

Au repas amical qui suivra.

Nombre de personnes:.....

A retourner impérativement avant **6 août 2015**

-Jean Marc Dufreney 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Chèque de participation joint: sortie seule: 10€ avec le repas du soir: 28€

Sortie rando au Grand Chatelard le 13 août 2015

M.....

Participera à la sortie rando du 13 août 2015.

Réponse impérative pour le 8 août à jdufreney@gmail.com ou à Jean Marc Dufreney, 312 Rue des Murgés, 73830 Saint Julien Mont Denis

(La présente réservation est demandée pour n'oublier personne, même un éventuel retardataire).

Sortie rando au Grand Coin le 13 septembre

M.....

Participera à la sortie rando au Grand coin le 13 septembre.

ATTENTION/ SORTIE POUR MARCHEURS CONFIRMES

Réponse impérative pour le 8 septembre à jdufreney@gmail.com

(La présente réservation est demandée pour n'oublier personne, même un éventuel retardataire).